

integral

apare sub îngrijirea d-lui m. h. maxy
red. str. Câmpineanu, 17 - bucurești

prețul
20 lei
en france
4 francs

no.

13

și

14

BCU Cluj / Central University Library Cluj

cuprinde
versuri și desene

de

celine arnauld, f. bru-
neu, v. brauner, blaise
ceandrars, ernest cosma,
paul derme, josef delteil,
rib. dessaignes, favre, b. fon-
dane, b. florian, max iacob, m.
h. maxy, corneliu mihăilescu, mar-
linie, al. a. philipide, marcel raval,
p. reverdy, seuphor, stefan roll, tristan
zara, roger vitrac, etc., note, cărți.
l. zissu, etc., etc., note, cărți.
itii și răspândiți integralul
ologia poezilor fran-
zi și români
istă de sin-
ză mo-
rnă

irie l'esthétique depositaire
la france de la revue Integral

BCU Cluj / Central University Library Cluj

„Integral“ s'est proposé d'offrir dans ce numéro le grand ballet de la poésie française d'aujourd'hui. Ni choix, ni préférences, mais tableau des forces vives d'un temps en train de bouleverser l'automatisme des traditions; d'un pays qui ayant donné signal des mutineries est encore le premier à réclamer chaque jour les têtes, des assis, des vendus et des traîtres.

Le crime de lèse-poésie n'existait pas jusqu'à ce jour. Il fut institué par des poètes français. Jamais poète d'Europe ne s'acquittera de cette dette envers eux.

„Integral“ remercie les grands poètes français qu'il aime d'avoir voulu lui donner un coup de main. Il est heureux de publier d'eux des poèmes inédits qu'ils ont bien voulu lui faire tenir. Heureux encore de pouvoir dégager le grand exemple d'un bel effort international sous le signe du poème, le raid-record d'une collaboration parfaite, entre poètes survolant les patries, „Integral“ arrachant le record de distance.

Aucun des poètes épinglés dans ce numéro n'a besoin d'être présenté. D'aucuns dominent de loin le mouvement littéraire; d'autres ont pris part aux luttes les plus féroces, la marseillaise entre les dents, pour la liberté de l'homme; les derniers poursuivent inlassablement les découvertes neuves.

De l'époque apollinarienne jusqu'à Dada, et au mouvement surréaliste (tous les groupements sont représentés ici.

Nous regrettons que Paul Eluard se soit excusé d'être obligé de nous fausser compagnie ayant décidé de ne collaborer à aucune revue excepté Clarté et la Révolution Surréaliste.

Nous sommes venus pour accélérer la contradiction qui ronge le siècle. Nous sommes son cancer. Si à d'autres époques ce fut par la poésie qu'on prit conscience de la force vive d'un temps, c'est par la poésie que l'aujourd'hui est amené à considérer en face sa *déraison*. Ce n'est plus le phare en mer désignant le port en chocolat, le refuge en papier peint, c'est le cri S. O. S. du naufrage pur.

C'est à l'honneur de la poésie d'avoir la première signalé aux hommes la vertu de leur folie et qu'il la leur fallait cultiver; le suicide et l'automatisme autant de *portes de secours*. Rassurez-vous, la bouteille thermos de la raison et les habitudes qui s'y conservent, ne peuvent nous enlever le sentiment du danger panique que nous apportons aux hommes, le carat terrible de notre pureté.

Que le danger soit devenu inévitable à la bonne heure! Nous ne pouvons plus respirer que du feu. Tant mieux si un pion déplacé sur la mappemonde peut périlcliter la vie d'un roi à table; l'heure de l'irrémissible est venue. Les mots se sont tellement avillés à vouloir servir à tout prix à leur tour ce qu'ils touchent. Pour ma part je

préférerai publier des poèmes sur du papier hygiénique, la poésie à bien besoin d'être humiliée avant de reprendre place dans le chœur.

Finie l'histoire des grandes actions, cendre d'un cigare et rien d'autre. Si quelque chose d'aujourd'hui est bien démocratique c'est la petite action inconnue, pièce invisible, étoile filant, qui déchaîne les révolutions, les typhons. L'humanité est arrivée à son sommet d'agrégation, de cohésion, d'automatisme. Nous préférons aux frictions légales, très coûteuses (la grand 'guerre) qui n'aboutissent qu'à la suppression passagère d'une gène féconde au profit du grand automate, la friction de l'individu aux institutions, de l'individu à l'individu, de la raison contre le coeur. „Enfin on s'assassinera“ écrivait Ribemont-Dessaignes dans le Coeur à Barbe. Voilà la vraie guerre intestine qui n'est déjà plus à son aurore; outillés nous le sommes devenus; nous avons déjà des boyaux Hutchinson, des biceps Dunlop. Le grand problème qui se pose est de supprimer l'homme incassable, de le rendre mortel.

* * *

Ce n'est guère le moment de créer des chefs—d'oeuvres. Qui parle de dormir sur le trottoir roulant? L'homme qui aurait peur de partir un Mardi, s'y aventurerait-il pour la promesse d'un chef d'oeuvre? Donnerions-nous à l'agonie l'heure que nous aurions encore à vivre, pour avoir créé la *joconde*? Vivre cette réalité qui nous est donnée dans une si passionnante et courte durée, à la loupe, au microscope, au microphone grossissants, — en laisserions-nous tomber une seule miette pour écrire des vers? Le poés'e est dépassée de toutes parts; si elle ne nous dépasse pas, que vaut-elle? Gaussons-nous du métier poétique; il a cette beauté pour lui de n'avoir jamais existé. Créer n'est pas un métier. Vivre n'est pas une méthode. Les poètes voulaient *plaire* comment n'en avaient-ils eu honte? ils se mettaient en tutu comment en avait-ils eu honte? ils se mettaient en tutu pour écrire. Plaire! quelle déchéance pour qui pourrait faire peur. Car nous voulons décevoir. Ce n'est plus au goût que l'on s'adresse, pas plus qu'au mauvais goût. Depuis que l'homme est devenu démontable nous préférons l'hypnotiser. Le belle affaire que de plaire à des névrosés finis, des morbides, des masochistes, des mélancoliques, des invertis, des *sujets*. Toute l'humanité, quoi!. Ces gens-là nous préférons les *mener* où bon nous semble, faire couler le son de leurs méninges, les égarer à loisir. Mais où les menerons-nous, nous à qui cette puissance est échue, d'être *libres*?

Les ferons-nous s'entre-assassiner? Leur révélerons nous les tables de la loi nouvelle? Peu importe! nous leur enseignerons de *balbutier*. L'homme a besoin de désapprendre le langage ce denoitr du vital. Ce sera

dur mais néanmoins possible, à la seule condition près, d'avilir le chef-d'oeuvre.

* * *

La grande joie de ne pas savoir ce que c'est la poésie. Mais en échange nous avons arraché le loup à son ennemi le plus mortel : le poétique. Nous savons à présent que tout est susceptible d'être „poétique“ à conditions que la poésie y touche. La poésie n'a pas à devenir poétique, ni le fer ferrugineux ; l'absolu n'a pas besoin d'un adjectif pour page. Les bourgeois, ces anglais de Panurge, sont encore à lire leur Boileau ; poètes, ô mes amis, pendant ce temps il y a lieu de jeter la confusion, lancer les bruits les plus absurdes, colporter de fausses nouvelles et grimper dans le premier train en rut. *ENFIN SEULS*. Que sommes-nous, peu nous importe, si des pythies en herbe ou des allumettes suédoises. Epaves du ciel ou fleur du mal !

Nous avons capté un fluide dont nous sommes devenus les serviteurs. Avant que d'incendier des villes, nous nous brûlerons bel et bien les doigts ; avant de mettre la vitesse sous verre, nous nous ferons bien des fois sauter. Un poète ça doit sentir le soufre, ça doit souffrir. On reconnaît un poète à son odeur de brûlé, d'ange brûlé, de chiffons brûlés. Un poète ça ne sait pas ce que c'est

que la gravitation, le code de la route, le lien de cause à effet, il écrit des vers sur le ticket de l'autobus puis le jette : à la longue c'est ce qui donne les automnes. Un poète ça vend des livres d'art pour s'acheter des bretelles Extra-souple, ça donne par charité son Kant au premier mendiant dans la rue. Si Chaplin est un grand poète c'est qu'il a peur d'un enfant mais fait fi d'un colosse, accepte de ramasser un mégot mais ne l'attrape que avec des gants, sauve une femme qui se noie mais après avoir fait d'elle une passerelle. L'allumette qui sort de sa poche s'allume seule pour s'être frottée à une auto en marche ; les grains qu'il sème c'est de son gousset qu'ils les retire, avec son doigt qu'il les enterre ; ne pas s'en étonner ; la poésie n'est-elle pas un miracle *naturel* ? Puisque le plus grand poète moderne écrit en cinéma, pourquoi pas demain le grand poète dans les machines à coudre, ou dans le journal lumineux etc... Emerson voyait bien que la nature était un vaste texte de crevasses, de lits de torrents, de parchemins, que la nature *s'exprimait*. Il nous reste donc la poésie sismographique. Elle n'aura de contact qu'avec les volcans, les raz de marées. Elle n'aura d'oreilles que pour l'exceptionnel.

Jamais autant de lassos n'auront été jetés aux crinières de l'inconnu.

B. FONDANE

G ; Ribemont Dessaignes

C'est du dehors.

Entre quatre coins que ne réunit aucun désastre en chaînes d'antennes astronomiques.

Le coeur imperméable et les yeux à jouer des discours.

Sont assis sur le bois plat que les perroquets sans langage connu surmontaient autrefois.

C'est du dehors où tout est plié et replié comme un orchestre des dentelles, draps ou cuivres absolus ou relatifs.

Que se déplie la voix des boucheries de sirènes.
Ce qui est encore plus beau que l'amour :

L'oiseau

Le verre

La nuit

La terre

Chanter

Saisir

S'étendre

Pâlir

Je vois

Je luïs

Je pleure

Je tombe

L'art

L'air

L'or

Faim

Mort

Je ne suis pas



Joseph Delteil
par
Robert Delaunay

Joseph Delteil

La poésie fille de la terre

La poésie réside dans la Terre comme dans sa demeure propre. Elle y est à l'aise, s'y développe dans la norme, y fleurit aux quatre printemps. Elle choisit les objets les plus humbles, un caillou, l'aile d'un corbeau. Toute forme appelle son rythme tout élément sa volupté. Il n'y a pas d'ondes vulgaires, de chants bas. Mais il y a le vaste chant, le vaste champ des atomes de vie, qui prend sa source au profond des masses pétrées, pour franchir à tire d'ailes l'éther dans la direction des étoiles.

La poésie lie, ordonne, transfigure les parties éparses du monde. Elle marie les oiseaux aux mers, accouple à travers les espaces, les pollens avec les rayons. Elle trouve les harmonies nécessaires les justes baisers entre un grain de sable et un cœur de femme entre le roitelet et l'image de Dieu. Elle se penche sur les torrents, caresse les rayons de lune. Elle vit d'air et d'eau fraîche, elle vit au grand air. Il lui faut pour asseoir ses ailes, pour mûrir son front d'arc en ciel, il lui faut tout le sol arable de notre épaisse planète, toute notre grasse terre au grand jus. Elle vit de chaleur azotée, d'atmosphère physique et charnue. Elle est fille de la terre, elle est Terre, Hors de la Terre, point de salut.

max jacob

roman de chevalerie

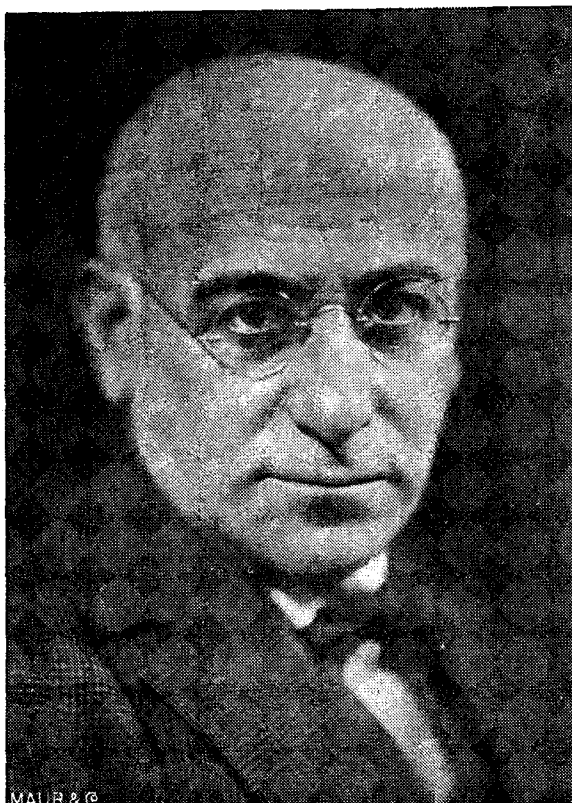
la Bramadante et Marphise
se disputent un amoureux
„à cheval! — à votre guise!“
voici la lance et l'épieu.

c'est l'enfer qui les met aux prises :
„j'ai deux âmes il m'en faut trois.“
(dans un chateau-fort à Pise
se meurt Ogier le Danois.)

„polis avec ta chemise
„ce miroir oeil de salpêtre
„qu'Ennée rapporta de Troie
„pour Alcindor ton ancêtre

„Marphise est paienne infidèle
„et votre Dieu me la doit
„Bramadante tu fais fi d'elle !
„que ton dragon aux cent ailes
„vole pour deux meurtres en ce duel.“

„prends ces femmes, coquilles de noix
„j'ai mon esclave moabite
„la rançon du roi Mahom !
répond Ogier le Danois.
„ce que Dieu lâche tu l'empaumes,
„enfer que la mort habite!“



Max Jacob

photo Martinie

commentaire

On a jugé cette poésie obscure.
J'en donnerai donc l'explication : Ogier le Danois
va mourir et Satan guigne cette âme de pêcheur.
Ogier possède aussi un dragon volant et rapide qui
peut tuer les deux guerrières. Satan demande à Ogier
de lui donner ces âmes. L'amour est indifférent à
tout ce qui n'est pas son objet et assez cruel pour
damner autrui et se damner lui-même. Le capri-
cieux Danois n'aime que son esclave moabite en
ce moment. L'enfer ne l'inquiète pas plus que Bra-
madante et Marphise.

roger vitrac

conjuration

Si elle au ciel sans doute
Touche la terre où l'arbre cil
Le cèdre me barre la route
Rôtie au soleil sur le grill
De douze sabres je désire
Qu'elle veuille bien mourir

Avec moi qui perds la chance
De mordre à l'apparition
D'un vapeur blanc sur la Durance
Et debout telle une question
Posée au grouffre de ma fièvre
Par l'assassinat de ses lèvres

Cent ans attendue je t'impose
Le retour chez ce conquérant
Casqué de l'oeil noir de la rose
Dont les épines sont tes dents
Et le feuillage cette usure
D'une fillette à l'aventure

BCU Cluj / Central University Library Cluj
Dressée la tente la chimère
Traquée de l'aigle et du volcan
Par l'immobilité des mers
De la lune sur l'ouragan
Qui fait trembler cette poitrine
Emue aimable jusqu'au crime

Consuella Consuella
La main sur le regard naissance
D'une voute où me conduira
La fatigue de l'innocence
Poudre éclatante paradis
D'une mourante que je vis

Rire attendu mais sérieuse
Attachée triste chaîne brune
A ce baigne où la visiteuse
Traîne l'homme en bonne fortune
Sous les fusils au son du cor
Parmi les chiens pépites d'or.

Amère invitation glissade
Autour du monde scintillant
Des descendantes de Grenade
Et rien du tracé foumillant
Rien de la voix sitôt perdu
Ne mérite que je me tue.



Roger Vitrac

photo Martinie

Tristan Tzara

L'homme approximatif

(fragment)



Tr. Tzara

par
M.
H.
M.
a.
x.
y

lève tes yeux plus haut que les alluvions des blanches neiges
lève les yeux là où les mâchoires claquent de tant de rigide clarté
vers les moulins à girouettes des astres si vite est la trombe dans sa rotation
que ses rayons ne broient plus le tribut de fard au ciel la poudre
les grains de café brûlé en aval de la nuit
la farine comme sont blanches les chemises de soirée des talus
quelle plume écrit l'étrange lettre circulaire de l'horizon plaintif
que tes yeux du centre chasse au plus confus et lointain des sens
ils se lèvent vers l'éternelle incandescence
qui assourdit l'apparence des choses et leur simulacre d'héroïsme

nous avons déplacé les notions et confondu leurs vêtements avec leurs noms
aveugles sont les mots qui ne savent retrouver que leur place dès leur naissance
leur rang gramatical dans la sécurité universelle
bien maigre est le feu que nous crûmes voir couvrir en eux à leur naissance en nos poumons

et terne est la leur prédestinée de ce qu'ils disent
mais lorsque le souvenir vient effrayer son masque de cri de crime
voulant arracher les lettres des mots
la paille sort du matelas de mon corps qui aussi résistant que mon dieu m'opresse

et si dur oh ciel enfiévré
et je me brise le long de la structure de fer
et écrasé tel un fruit sous le pied inattentif
je pleure du fiel succulente délivrance
si je pouvais tuer le souvenir insaisissable et fuyant gibier
que la parole à son approche est salissante que ne l'étrangles-tu pas
avant qu'elle ne débordât du seau de l'atmosphère
que ne reste-t-elle accrochée à la bave monstrueuse des stalactytes
à l'orée du sourire moustachu des grottes animales
que le souvenir s'anéantisse foudroyée soit sa gloire et le mirage
la vitesse contagieuse avec laquelle il se propage
gagne les plus reculés hameaux sur la hauteur et l'horreur

et pourtant les objets sont la consolation cotoyant les sensations
il n'y a que leurs noms qui soient pourris vermoulus insalubres
la lumière nous est un doux fardeau un chaud manteau
et quoique invisible elle nous est tendre maîtresse
consolation
je chante l'homme vécu à la puissance voluptueuse du grain de tonnerre
qui s'enveloppe aussi de la somptuosité sidérale de la poussière et brille
consolation

et lorsque l'un après l'autre nous aurons passé par le tourniquet suprême
tournesol infatigable carrousel de soleil
et que la tristesse de notre séjour aura été balayée de ce monde
du sommet de la coupole de rayons tomberont des larmes claires
et l'amour sera assez fort pour marcher à côté de la lente conscience des plantes
consolation

dans les berceaux volants où grandit la lente conscience des plantes et des choses
le noir tunnel traverse la tête cuite dans un four
tordu et agité contre les murs jeté balayé en tas comme les ordures
je sors vibrant et bandagé de larges sillons de crépuscule
un mot
convalescence
un mot
sec et mat
emitoufflé dans des plaies d'hiver
une voix décrochée des rideaux
consolation
cellules crues stratifiées
au petit enter de ta chaude étreinte
une voix s'engouffre et s'éteint
une voix a mis la trace de ses cinq doigts de cristal
sur le plafond
développe son grain de feu concentrique
sous le message manuel du fakir lumineux
égrène des mythes et des dents dans les yeux

or l'arbre a éclaté de la terre
et l'explosion a encore transi les traces solides de l'éclat
mais dans mon cœur il n'est pas permis au racines des instincts variables

de sortir avec le bienfaisant chahut des délivrances et des souhaits
faut-il qu'encore longstems à la raideur des cordes
j'emplisse le verre déjà débordant de si minimes plaintes
o mon dieu mon violon ce n'est pas encore le débouchement tant attendu
qu'au fracas des poids morts des gorgées volcaniques
enjambant les barrages et les filtres pourrait un jour se déverser
dans le creux de ton impassible main à la base de tout
qu'une seconde soutient encore peut-être
compotier des astres
un tronc d'arbre placé sur le bord du cendrier alpin.
fume encore d'épais nuages
et une forêt voudrait brûler si frémissante est sa chaleur
un homme voudrait brûler une forêt d'hommes
au bruit des troupes phosphorescentes dans la nuit de mes consolations
un homme voudrait pleurer un homme
un homme voudrait jeter sa tête dans la rivière fraîche sa tête
une femme voudrait pleurer sur l'homme
un homme est si peu de chose qu'un fin filet de vent l'emporte l'homme
mais qu'importe l'homme au croisement d'épées
qui sur la piste du ciel met aux prises éclair et étoile
dans les caves du cerveau cuit la moisissure ou l'aurore
fermente le pétrin croupissant sur le fond de vieilles eaux
et son goût de vin crépite dans le gosier
sèche est ma langue et avide la poitrine de nouveaux enfers
paissant sur la prairie écrasée de granges et de poutres
claquant au vent oriflamme et palais
la langue de l'étendard sauvage tape contre la membrane du ciel
et le gosier du ciel si sec craque comme les vieux planchers
rousse est sa chevelure étendue sur les épaules
amère l'écarlate monnaie avec laquelle il nous rembourse
la patience que nous avons mise à l'attendre
et hérissée de becs fulgurants aboie l'orageuse étreinte dont nous sommes assiégés
jusque dans le fossé du jour où gravitent ses germes autour de la cotonneuse acreté du wa-
gon de III-ème

c'est pourtant le cimetière de campagne saccagé
mal rasé mal barbouillé de levure et de plâtras
qui au fond fertile de notre ferveur multiplie
le divin réseau des radicules surhumaines
et bien que l'ombre vaine s'écoulât dans le delta de fumée
et que l'usure des meubles nous dise la misère ancienne
des superpositions d'âges et de familles ou de procès
il pleut du soleil sur la braise de soleil
et des barques de soleil se noient dans la germination du néant
de nouveau sur la langue s'incruste la pétale de soleil du goût de partir
ma respiration ne s'arrête qu'à la frontière du repentir
il pleut du soleil de grosses gouttes trillent sur le front du glacier
il pleut du soleil et la calebasse du monde en est remplie
un oeil de verre le monde flotte dans le verre de l'univers
vert est son sang les impétueux courants de loques et de vent
ou de lait qui nourrissent les nouveaux-nés sur les places astrales
et embryonnaire le tournoiement si lointain
que la terre depuis longtemps déjà sera morte
quand son image aura atteint l'espèce qui nous sépare de lui
tel est le chant de celui qui voit brouter le soleil
et sur la tempe du monde appuie les lèvres de revolver
les nombres sont alors des anges distillés dans les soubresauts des veines accélérées
et quoique l'ardente ortie ait touché mon front à l'endroit du soleil
je chante plus vite que sur le coeur le roulement de la grêle
et angoissée frémit la paupière du matin
ventouse agrippée à la chair frénétique de l'année

continuez anguleuses craintes à faire jouer au-dessus de nos têtes
le cliquetis aride de ustensiles chirurgicaux
indéfinis présages sondez la profondeur criante des puits
où nous amassons péle-mêle connaissances et lyrismes
mais de nos poings serrés et cimentés de providences jamais vous ne pourrez arracher
ce que l'épreuve du grain dérisoire saisit à l'indécision d'un jour consolateur

en arrière lépreuses pensées de mort de vermine consolation laissez aux cultivateurs de co-
eurs et de cieux la succulente promesse
de l'homme portant dans son fruit la probable et propice éclosion de la foi
consolation
l'espoir se cicatrise sur la tristesse des consciences déboisées
une maladie comme une autre une habitude à prendre
consolation
car vaste est l'étendue de la plaine que garde jalousement les douaniers du trépas
et infinie la sainte variété de ton espèce
homme approximatif comme moi comme toi lecteur et comme les autres



Marcel Ravel par
M. H. Maxy

Marcel Ravel

Autour du cou

Les belles rieuses
pliez vos chicanes
La ruse est à bout
les tempes sont pleines
Doux yeux au hamac
où va votre laine ?

Si le trèfle ment
si rien ne demeure
qu'au revers des heures
les bas des amants, —
je vous briserai
forme obéissante.

Dites, dites où ?
dans quels sables tendres
quel oeil d'outre-mer
quelle eau d'outre songe
truite du sourire
disparaissez-vous ?

Céline Arnauld

BCU Cluj / Central University Library Cluj

Le Bocage des Cygnes

La réalité expire au bord de la ballade
Mes rêves endoloris n'ont pas d'ailes oubliées
Du senter — Tys naît la chanson d'amour
Et la lune fleurit au fond de tous les yeux,
Métaphore merveilleuse plus triste que jamais.
Regarde. La voici : au bord de ma voix.
Et même si tes yeux se détournent de ma terrasse enchantée
Qu'importe, j'aurai chanté...

Un jour lorsque l'amour tissait le bleu étrange
De nos avides douleurs,
J'ai vu tes bras tendus comme une mer immense
Vers une vague qui se meurt.
Le ciel s'ouvrait comme un volubilis
Sur nos têtes penchées.
Quelque part les antilopes arrêtaient leur ourse rythmée.
A travers l'indolence d'où jaillit la souffrance des sons
J'écoutais ta chanson...

Depuis, toutes transie d'azur et d'amertume
Je promène dans le bocage des cygnes
Mon coeur comme une mosquée.
Je cède à l'avalanche des songes qui me bercent
Parmi la rumeur des miracles
Et les flambeaux de lavande et de nard.

Les philtres d'enchantement me cacheront toujours
Les clavecins incertains de l'aurore.



Céline Arnauld

par Favre

paul dermée

signes

Si la flamme fumeuse et lourde
Chevelure s'éploie au cimier de ta maison
Délivre la licorne amour
Puis clos tes paupières sur toutes visions terrestres :
Du fond de l'inconnu un oeil s'ouvrira comme un gouffre
L'avenir paraîtra renversé dans une chambre claire.

Voici chanter l'aboi des buveurs dégrisés
L'Océan écailleux ainsi qu'un crocodile
Meurt sous les yeux glacés des chouettes candides
Les colibris s'éveillent aux Iles Bayadères.

Si le grillon sonnerie des gares s'irrite sous le rosier
Crains le retour furtif et serpentin de l'infidèle
Au talon des regrets sache attacher des ailes
Les chevaux roux ne mangeront plus dans la vaisselle des prisonniers.

Au ciel deux étoiles s'embrasent
Puis en sifflant disparaissent
Combien de cicatrices fulgurantes
Tatoueront encore le ciel nocturne de ta jeunesse.



Paul Dermée

photo : Duvivier

BCU Cluj / Central University Library Cluj



Pierre Reverdy

photo Martinie

pierre reverdy

peut-être personne

La coupe s'arrondit
soleil qui nous éclaire
Le ciel s'est entrouvert
au coin de l'horizon
Les feuilles en tombant faisaient trembler
la terre
Et le vent qui rôdait autour de la maison
Parle

Quelqu'un venait
Etait-ce par derrière
La nuit formait le fond
Et l'on se retournait
Les arbres simulaient un chant
Une prière
On avait peur d'être surpris
Sur le chemin les ombres s'inclinaient
On ne sait pas ce qui se passe
Il n'y a peut-être personne

b. fondane

S. O. S.

Je t'offre ô mon amie ce poème de neige
si tu voulais chauffer tes petits pieds Norvège
ces cheveux sont à toi tu y souris ma mère
ton sourire ferait le bonheur de la mer.
Il ne me reste rien que l'océan de laine
la reine de ses mains pourra tuer le renne
le sang gifle en passant le chaos primitif
je hais les glaces qui me retiennent captif
que fait l'ange qu'un vent attache aux cordes sèches
ta peau en sel marin que le souvenir lèche
mon ami mon ami on rajeunit si peu
des bras désespérés ont flotté puis des yeux.
Chassons jusqu'ou la vie crie au secours s'enfonçe —
tais-toi tais-toi chanson de l'homme qui renonce
si la beauté se meurt qu'elle se meure d'art.
Les fanaux ont crié dans le sang des trottoirs
tant pis! tant pis! pour le bateau qui se détache

Sauve qui peut! Le ciel met sa cravate blanche.

b. fondane

à madame sonia delaunay

BCU Cluj / Central University Library Cluj



Solitude de tant de neiges recouverte
qui donc à déchiré la peau de ces miroirs
sous le regard du temps mûrissent les poètes
changeons un peu la direction des mers penchées
on ne peut plus freiner l'orage
le capitaine met des poumons de rechange.

Il ne me reste rien que le vide sous pli
et que le pli du vide

les grands serpents du cirque
ont souri au tropique

malaise
du temps mangé par les punaises

que Magellan n'a-t-il été tué à Nice
par l'éclipse?

Oreille aux piseaux d'air
morts depuis bien des siècles
les épaulés des mers
aux baisers de varech

Nulle mouette ce matin n'a crié : T E R R E

b. fondane

photo Martinie

b. fondane

scènes de la vie des lapons

à tristan tzara

Ces rennes sont trop maigres de n'avoir pas vécu
jetons dehors les jours les voyages au pôle
neige, fleur de papier, papier mouchoir de neige
ah qu'elle est bonne la certitude du sol.

Ulysse je te veux au pays des lapons
que peuvent les raisons contre les icebergs
ce feu qui sort la nuit de ces peaux qui se frottent
je crains que ce ne soit l'amour ô Pénélope.

Ce désert a autant d'abîmes que de doigts
En chasses-tu? voici la saison des morses —
l'océan à cheval fortifie l'endroit —
multiplions par cinq sur la corde nos forces.

Vertige des couteaux comme des muscles nus
voici sauter les cuirs les ivoires les graisses
la mort montre ses dents sous les glaces épaisses
la faim et ses petits mangent le lard tout cru.

Samovar à chanson bouillantes gramophone
rêve changeons veux-tu le ruban des zones
on oserait danser n'était sur le mur l'ange
gardien, cheveux en brosse et la chemise blanche

Petite Europe mets tes rides sur mes genoux
Il nous faudra gravir les alpes du suicide.
Ici l'espace n'est que le sommeil d'un fou
tes biceps que sont-ils contre ces poings du vide ?

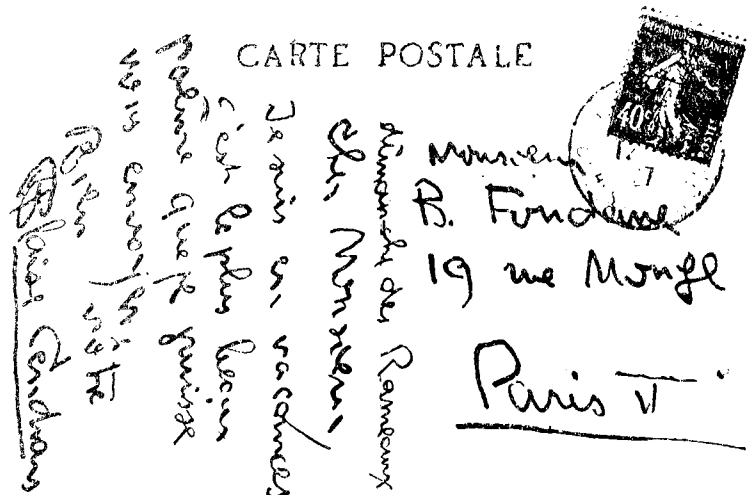
Voici le jour premier où le chaos travaille
l'eau et la terre sont mêlés encore au sang
l'homme et la femme sont mêlés et vagissants
le rire de ce dieu nous ronge les entrailles.



MAUR & C

Blaise Cendrars

photo Martinie



M. Seuphor

prince du sang

sans sous et sans sourire
sans souvenir surtout
sans souvenir précis
sans simulacre aussi et sans solennité
en doute aucun
en un seul doute aucun
de tout
de tout ce qui salue
de tout ce qui est plus léger que l'air
et tout ce qui s'ensuit
et tout ce qui s'enfuit
sans cri
sans trop crier
semiramis ou gare
semiramis ou bah
ou gare
ou bah
n'est-ce pas
ou gare
ou bah
il faut qu'on chante ou qu'on achète
on n'attend pas
ou tout est geste ou tout est intérêt
ou gare
ou bah
ou gare
ou bah
ou tout est geste ou tout est juif
ou gare
ou bah
du tac au tac son innocense éclate
on n'entend pas
ou tout est geste ou tout est intérêt
c'est un enfant des Flandres dans l'île des
navires perdus
et ça se passe à Naples en Atlantique à Paris
sans cesse sans sourire
sans souvenir surtout
surtout sans souvenir précis
on n'attend pas
on n'attend plus
on vous menace
on n'attend pas
on vous demande au téléphone
sont innocense éclate
on n'attend pas
on n'attend plus
son innocense éclate
éclate clairement
n'est-ce pas
en doute aucun
en un seul doute aucun
éclate clairement
sans sous et sans sourire

en doute aucun
en un seul doute aucun
éclate clairement
et maintenant son innocense
éclate clairement
sans sous et sans sourire
éclate clairement
et maintenant son innocense
éclate clairement
en doute aucun
en un seul doute aucun
sans sous et sans sourire
en cire sage sainteté
éclate clairement
sans sous et sans sourire
en cire cire sainteté
en sire
sage
soigne
sa santé
signé : le singe
et tout ce qui s'ensuit

BCU Cluj / Central University Library Cluj



M. Seuphor

photo Martinie

Marie voronca

note despre poem și antologie

O instelare de nume. O panoplie în care sprinteneala pumnalului se înlanțuie cu floarea de pulbere a puștilor bizantine, cu ghintuirea de pistol muntenegrean. Antologie. Și toate îndrăsnelile și-au dat întâlnire precum în ierburi linse de spuma vânturilor, dansul în zigzag al șopârlelor, voluta în hemoragie a glasurilor ca avioane. Desfășură telegrama cifrată a inimii, îmi place această antologie paletă numele ca peneluri deschid o înfiorare de mi-resme, un curcubeu de surâsuri. Trepte, cuvintele duc spre bolta înscrisă launtric și poemele din covoare și sunet, scrisul bătrânesc cuprinde arome tari, vocile dorm în lemnul de nuc, precum peștii în heleștaie cu apele în inel săpate.

Fiecare poem o pupilă. Rimele vuiesc ca butii în podgoria în fierbere, lanțuri pădurile se rup, un sânge în descreștere linge în mal vocalele ca bolovani rotunjiți.

Dințat orice nume cum în furtună fruntea cerului, clătinând jnepii maxilarele vântului. Antologie: un jazzband de culori, de trenuri în goană prin șarpele nopților; lenevoasă hora piscurilor de munți cu zăpada sensibilității în durată, cu peșterile înaintând prin vine, prin țesătura nervilor până'n limbă.

Pasul sgârie răscopt fructul acestei cărnii, galerii privirile te privesc în fanfară, pure. Suflete se ating între ele ca țări, sensibilități se sărută imaterial ca fruntariile pe o hartă. Cetitorul pătrunde în măruntaie, se oprește limpezit. Ca suc gastric imaginile se succed în ordinea de biuroul circulației impusă.

Fiecare pagină o localitate balneară cu virtuți terapeutice altele. Antologia o iubesc neisbită. Vreau încordarea poetului, precum acarul dispărut brusc sub perdeaua vitezei schimbând trenul, tăiând isbucnirea farului semnal în arteră. O echipă de boxeuri. Umbrele se lovesc ca scaune; îmbracă poezia ca o mânășă de antrenament.

Dar iată: e extraordinară lăvirea cuvintelor într'un poem; sunetul pe care-l fac e asemeni aceluia al atomilor ciocnindu-se între ei în substanța lucrurilor; e sgomotul planetelor pe pleopa cerului.

Imposibilitatea invenției în afară de cunoscut; o construcție fără legea gravitației; o oglindă mărirind, micșorând, deformând laolaltă. Poemul: o șea năzdrăvană, o scuturi și nechează armăsarul mâncând jăratec.

Am văzut un sergent de stradă în ploaie; semăna cu Venera de Millo; n'avea brațe.

Un poem nu trebuie alcătuit numai din cuvinte ci și din goluri; prăpăstii în povârnișul cărora pasul alunecă și urmează îmbrățișarea fără sfârșit.

Caut, caut în ochii poetului neliniștea.

Poetul comunică cu Dumnezeu; glasul lui are răstrângeri de dincolo; de aceea într'un poem nu se poate pătrunde cu înțelegerea, ci printr'o *exaltare* ca injecția de morfină.

Jeanne d'Arc, le poète entend des voix.

Gândesc la versul lui Eminescu:

Dintre nouri iese LUNĂ

Și nu *luna*, cum firește decrepiți profesori universitari îl vor fi citit. De altfel asupra near-ticulației nici o îndoială nu poate stărui; rima versului al treilea stă mărturie certă:

Melancolic cornul SUNĂ

Efortul poetului contimporan de abstractizare a elementelor înconjurătoare de surprindere în imagine se obârșește — ce admirabilă tradiție! din seva pură eminesciană:

Mai departe mai departe

Mai încet tot mai încet.

Un cordon ombilical leagă poezia lui Stephane Roll de o cerească substanță; sensibilitatea lui se nutrește deadreptul din pântecul dumnezeirii.

O antologie e făcută pentru tineri.

Voronca: où allez-vous mon cher Ernest?

Cosma: J'ai rendez-vous avec un nuage.

Deschide de aici antologia ca o cutie craniană.



IL. VORONÇA

văzut de V. BRAUNER

ILARIE VORONÇA

COLOMBA

Te cauți în sărutul ce-și rupe'n umăr spicul
când glasurile'n aer desfășură-un covor
basarabean și cerul își deslipește plicul
dar sapă'n mădulare și'n ochi un coridor

O desfrunzire'nseamnă pe umbletul tău peșteri
și amintirea'n coaste îți strânge pasu'n chingi
străină când plecarea te ustură'n descreșteri
și sufletul mi-l stărami cu degetele cinci

Ăzurul se'ntregește cu sângele'n otravă
fum răsucit în arbori și'n umerii ca grinzi
cu pântecul în șarpe și brațele'n otavă
cuvintele în aer se sparg precum oglinzi

Apele sunt cu vine și mușchi ca niște pulpe
și'n biciuire carnea garoafelor în vânt
vertebrele tăcerii, se deslușiră suple
și'n melc și'n ierburi grase în fugăriri urcând

Ferșurul ca pleoapa și inima, călușul
cu coapsele'ntre trestii lapte stelar te-aprinzi
dar tâmplele pe umeri își rotunjiră plușul
și gândul tău îl pipăi și-l urmăreșc ca'n zimți

Știu zmeura'ntre coaste și plantele marine
grădina'n os săpată cu brațele'n lămâi
știu fructele rotunde ca mersul tău și pline
de coacăze 'n mireazma de burueni în clăi

Mă'nsemni precum o hartă și'n mine ca o perlă
pură'n ficat topită te știu dintr'un calcar
dar limbile 'n tărie te 'noadă ca nacela
te adun ca o simbrie te 'nchid ca un săltar

Pe-o sticlă'n neclintire iarna și-a strâns pulpana
și apele'n azurul vântos au nechezat
dar muntele'n pupilă pe-o cergă și trase pana
pe când suav văzduhul cu o zi s'a depărtat

Ești limpede'n suflare și proaspătă ca'n ploscă
(mă crezi) în vine'ți circuli un sânge superior
și buzele în sare, lumini, dar ce folos că
umărul în privire se-apleacă 'n căpriori

Pădurea iată-și urcă pe fagii moi o sucnă
de umbră, și-anotimpul din undă rupe-un corn
dar zarea se aburește pe margini ca o cuhnă
pe sufletu'n oprire ca pe o șea mă'ntorn

Părul ți se retrage pe tâmple ca armate
sboruri întretăiate în cremene ca lănci
și pânzele tăcerii se desfăcură mate
când umbrele din sălcii au lunecat ca săpci.

Ilarie voronca
colomba

Te scri în amintire și'n sânge ca o viză
de pașaport, cu-obrazul și umăru'n ochela,n
sub pielea în vitrină și galerii deschisă,
cu flautu'n privire, îmi dăruî un ocean

Dar scapără pe-o targă stele precum copite
când inima în tine ca un pahar de ceai
se aburește'n sticlă și caldă să palpitate
cu liniștea'n nervura frunzelor o ghiceai

Iarnă tăiată'n fildes, cu norii'ntr'o căldare,
svon răspândit în cerul strâns pe genunchi ca pled
pădure despletită în păr și'n sărutare
aerul ca o rochie se sparge în buchet

În rumenire glasul și crește ca o jimblă
urcă de-aici pe scara din sângele meu scump
când te primesc cu mierea'n pleoapă și pe limbă
și te închei sub coaste cu degetul ca bumb.

În gura'naltă focul își împletește osul
de-azur și pasul trage în ceară'un anotimp
dar noaptea-ți limpezește pe frunte abanosul
pe pântecu'n terasă cu plante reci mă plimb

Te regăsesc în umăr și'n răs ca într'o glastră
cu'n braț în amintire lămpile te-auresc,



ILARIE VORONCA

văzut de M. H. MAXY

și te apleci pe buza umedă ca fereastră,
din glezna'n evantalii ierburi și-arome cresc

Mă vânturi precum spicul și'mparți ca dumaticatul
cu zările'n fântână ochiul deschide-un șant
te știu adânc în mine ca'n fund de mări uscatul
te'nfigi ca'n'ro gingie mă clatini ca un lanț

Te răsvrătești din plagă, vinele ce curele
de transmisiune, vântul îți scrie bustu'n roci
surâsul desfășoară pe sânu'n cerc perdele
ca scoarțe de mesteacăn palmele când le'ntorc

Cu mâinile amare și buzele'n lucernă
și umbrele stințite în amurgiri cum cozi
de păun, cu trecutul la căpătâi ca pernă
și munji'n fum se-apeacă spre noi ca voievozi

Cristalele de aer stau limpezi în ospățuri
paharele'n dantelă cu chei de burueni
rupi sufletu'n privire și tâmplele ca hățuri
când vorbele'n întoarceri ca turmele le'ndemni

Cu pulpa în ferigă urci dură din visare
și mă cuprinzi ca'n trestii te-adun ca un năvod
cu frunțile'n descreșteri și membrele în sare
dar trupu'ntreg spre tine e'ntins precum un pod

Cum strâng din dinți și-aleargă în stânga noastră jnepii
ochiul se micșorează în dungi precum cătun
dar frunțile-și deshamă pe stepa'n somn sirepii
și luna'naintează în peșteri și'n coturn

Spre tine'n peisagiu mi-am descuiat ferestre
și vinele împletite sub pielea ta'n corali
când stelele'n cădere închipesesc căpestre
pe-obrazul tău tăcerea își tae un oval

Pe-aleile din tine mă rătăcesc ca'n Cozla
și umăru'n de furtună adăpostit ca golf
dar prinde-mi cu surâsul la butoniera roză
vânturilor când ochiul te'nscree în pantof

Mă răscolești c'an arie treci degetul prin creștet
mă'mprejmuești mă treeri mă'nchizi ca un hectar
te'nalți precum o stivă în aerul prea veșted
pe marginea făpturii mele ca un pescar

Te-apleci și'ntrebi privirea și degetu'n licoare
mă'ncerci ca pe un lacăt și bați ca'n lăicer
genunchiul ca o ușe mă umple de răcoare
și sângele'n desfaceri se reazimă de cer

Un răsărit nesigur a pus o poleială
pe zarea care urcă cu iedera'n grilaj
și'n cearcăne pleci capul ca floarea de cerneală
dar te adun în palme jăratec ca'n fâraș

Surâsul în aramă ți-l depărtezi ca'n surle
și drumurile'n toamnă pe un povârniș ne sug
știu brajele și ochii și gleznelor ca scule
prețioase ești în mine scrisă ca meșteșug

Un chiot lung se rupe din pleoapele în dungă
și'n via din pupilă cu pulbere de var
singurătatea'n preajmă se așează ca o glugă
dar te răstorn în fierberii pe mâini ca samovar.

Poem de buzunar

Daca-ți fi cel puțin poloneză doamnă, numele d-tale s'ar plimba toată noaptea pe cer :— Dar sunt... — Pardon. Daca-ți fi cel puțin spaniolă, ați avea un câine alb, o mamă cameristă, în fața inimii un șofer-printț și'n fiecă ureche un candelabru de diamant. — Sunt... — Pardon. No. 15 e un foșnet de program. Atât. Vă place muzică de cafea ?

Admiteți că un tren poate trece prin tine ca un fior? Și o țară. Și o stea. Și o oră. Și... — Daca-ți fi dansatoare v'ași învăța cum să beți șampanie fără să râdeți, cum să purtați ochi negri — sunt foarte la modă — și cum să vă sinucideți Primăvara, numai 24 de ore — Domnule bancher exagerați, sunt dansatoare... — Daca-ți avea numai 30 de ani, — nu-mi arătați dinții, sunt convins —, v'ar chema Ludmila, — nu-mi exhibați pașaportul, știu — ați avea un picior bine întins pe ciorap, o cruciuliță de păr și o poșetă plină cu țigări, cărți de joc și adresa unui mamoș. — Domnule, etc.

Scena s'a petrecut aidoma. Domnul i-a tras o palmă. Femeea a țipat foarte încet să n'o audă pruncul din stomac.

BCU Cluj / Central University Library Cluj

Cazino

Femei beau marea cu paiul
Toți delfinii sunt în haină de seară
In oglinzi chelnerii își oferă reciproc Malaga
Pe terasă, farul fricționează tâmpla baronului.

Expediție

La dreapta Miss e oceanul hidropic
(Probabil fiindcă'a mâncat mult pește)
Până revin pune ciorapii pe ecuator
Să se usuce.
Eu mă duc să vânez negrii
(Stau ascunși, dar îi recunosc după guler).
Șeful deși are păr de pene
Nu consumă lăcuste
Nici engleji.
Ca și Louis XV. doarme în fiecă seară
In alt copac
Toți morții — afară de noi — îi aparțin.
(Bucata aia de picior e nevasta lui.)
Când ți-e foame Miss
Nu te jena.
Negrii sunt foarte albi la gust.



A. Philipide

Exercițiu



Priveliștea-i ciudată și naivă
Ca hărțile cu case și copaci.

Drumul aleargă, alb, de jos în sus
Sărit, ca un ogar, din perspectivă.
Burgul e'n fund, cu creștetu'n apus,
Mai jos, mai sus,
Cum vrei, așa, sau dimpotrivă.

Virfuri de turnuri sgîrie'n amurg
Cerule cu geamuri turburi și plesnite.
Veacul de mijloc filfte pe burg
Cu-aripi de mucava mucegăite.

Iar au trecut leproși cu zurgalăi.
Spinii pe deal, sunt mari cît niște plopi.
Nouri cu chip de păsări s'au încilcit prin plopi.
Vântul cu solzi de fildeș se tîrîie prin văi.

Și-așa priveliștea cum este ea
Strîmbă sub cerul vertical,
Soarele'n chip de bubă rea
Se sparge'n ceafa zării, peste deal.

AL. PHILIPPIDE văzut de **M. H. MAXY**

Ernest Cosma

prefață pentru **un Baedeker**

Atlas geografic cea mai frumoasă poezie
zâmbet acid peste oceane și trenuri
viață sau succesiune de gări și debarcadere
duc gândul mai departe după cum un hamal
[o valiză

Ernest Cosma

reportaj

Nessus centaurul de 125 H P
campionul uzinelor Fiat și al curselor dela
[Epson
ex-directorul Companiei Internaționale de
[trenuri Electrice
a fost făcut knock-out după 7 round-uri
de către celebrul boxeur elin Herakles.



ERNEST COSMA

văzut de **V. BRAUNER**



A.
L.
Z
I
S
S
U

văzut de M. H. MAXY

a. l. zissu

BCU Cluj / Central University Library Cluj

monte carlo

Se trezi între două maxilare petrificate de monstru preistoric. 'Ochi aiuriți scrutau avid printre crăpături prăpastia de oțel curgător, nădăjduind să descopere pe uriașa plută țără țîrmuri vehiculele cari l'au transportat din alte veacuri spre clipa prezentă.

Și vehiculele, nave în siestă culcate pe spate, trimiteau mesagii în rotogoale de spună argintie. În ele, resorturi nevăzute se întindeau, îmbietoare, spre sihastrul trezit printre maxilarele petrificate, suscitând porniri străine ființei prezente din sihastru și totuși reminiscente pentru ființa ancestrală furișată în el după o alergare de veacuri.

Dânsa — ființa ancestrală — pornită din *Junglă* cu piept pregătit pentru colții tigrului, cu vâna făcută să se isbească nepăsătoare de primejdie, simțind în pericol și hazard elementele de nutriție ale vieții, — suprema realitate, dincolo de care nu mai e nimic — gata să se prăvale frenetic în cazanul valurilor furibunde, cari și ele lăsau să ghicească în pântecul lor o nouă junglă ;

cealaltă — ființa prezentă ; cu ochii iluminați înălțați în sus : acolo, un munte domesticit în terase, devenise soclul gigant a mii de *Buddha* în granit cari priveau cu înțeleaptă milă la epilepsia fenomenelor din cari e confecționată ficțiunea vieții și ademeneau, zâmbind divin, pe sihastru în sferele *Nirvanei*, singura adăpostitoare îndărătul perdelei ficțiunilor, a realității...

Intr'un amurg, sihastrul dispăru. Inghițitul'a *Jungla* de jos, sau *Nirvana* de sus ? Cine poate ș-o știe ?

În locul lui, printre cele două maxilare petrificate, copii, miriade, au inundat ținutul. Și în fiecare seară, valurile de jos răpesc pe unii, zeul de sus ademenește pe ceilalți. Cei mai mulți, sfâșiați de valurile de jos, se refugiază spre terasele de mai sus, unde zeii de piatră, înțelepți și zâmbitori, așteaptă cu nădejde și răbdare.

saint-moritz

Haleluia, haleluia!

S'a vestit descinderea lui Dumnezeu :

ca să patroneze carnavalul copiilor — al copiilor de toate vârstele, până la aceia a lui Metusalem ;

ca să ungă cu mirt cameleonii costumelor, până la acel al călăuzelor cu ștreang ;

ca să picure stearină sacră sub tălpile de Guliver ale Dianelor în sweater ;

ca să aprindă torțe în corăbiile ancorate în coaste de puf ;

ca să rostogolească în adâncuri rachete de răs, confetti de zâmbet ;

ca să aprindă diamante în pupile crispate ;

ca să risipească între glesne de fildeș petale de ritm pe parchete de ghiață ;

ca să toarne jăratec în harmonici de jazz ;

ca să officieze cu semenii terestrați un necurmat *Sendo Mairi*.

Din ajun l'au anunțat heralzii. În cearceafuri de spumă așternute baldachin peste turnuri vinele de granit, miliarde de fulgi se sărutau și din îmbrățișarea lor se înfiripau blănuri de Angora, cu cari mâna cerească trebuia să căptușească ținutul ales de nuntași.

Și ofrandele au început să se reverse la picioarele cerescului pelerin :

pe piscuri: cabane cu aere de Jashiro pregăteau divinului patron o prispă albă și un altar aprins ;

în văi: *Pallasurile* și-au deportat englezoaicele spre ținuturi adăpostitoare de țarcuri pentru Siementaler, ca să umple cu flora obrazului lor staulele deșertate de țărâțe, iar pe *Cresta-Run-ul*, perfid și glacial, limba îndopată cu rumeguș a lui *John Bull* a amușit pios.

Pentruca nici o disonanță și nici o indecență să nu tulbure :

ritmul petalelor, pe parchetele de ghiață ;

simfonia rachetelor de răs, armonia glesnelor de fildeș.

Și se stinse ziua și noaptea se ivi. Și noaptea se topi, iar balul începu să se destrame. Stelele, obosite au plecat, una câte una, din loja albastră. Dumnezeu, rămas fără suită și-a înfipt luceafărul monoclu, și se lăsă aruncat de Colombina într'o sanie trasă de șeșe surt înzorzonaji, care-l duceau spre funicular...



BASSO-RELIEF

Iul Filip Brunea

Fiindcă era prea de dimineață peșterile căscau de nesomn
lupii flămânzi umblau cu coastele cusute cu ață albă
și ești silit să spui fiecărui pom — prea iubite domn
când de jur-împrejur pădurea e făcută din lemn de privighetoare.

Fără îndoială,
dacă ași face săpături în tine —
ași găsi următoarele articole:
sticlă sterilizată, gravuri în os, semințe de păun
și văi;
pe dinăuntru renii ciopliți în glas îți freamătă
iar pentru solemnitate,
vițelii cu gâtul tăiat
au tăcut la semnal — toți deodată.

Trecem mai departe.
Ochiul crește'n sus ca floarea soarelui, părul e risipit pe deal
cocoși de pușcă vorbesc în preajma județului
și din mers genunchiul s'a rostogolit din pleoapă până'n mal.

Iți arăt,
uite sticleții veseli ca elevii de la Belle-arte
prin degete drumul și noaptea se umplu de pietriș
vegetația urcă în munți cu văzduhul pe mâini
în desenele de piatră zimbrii domnitorului de aici, se adapă
să trecem peste toaleta locului cu oglinzi și griș.

Câmpul rupt pe flori stă întins pe spate
părul tăiat ca tutunul, fruntea deschisă'n portieră
păsările citesc ca studenții prin excursii
iar când ochiul tău blond aleargă în mine ca într'o colivie
în pădure mai încolo vântul îndoie lemnele cu mâna.

II

Aici începi dinpotrivă,
pe culme brazii recruți alergau în loc
în Lisabona unde e revoluție macii cresc pe stradă
dealul mai face un pas și iarăși stă
primăvara se uită împrejurul ei
și pe câmp vitele umplute dinadins cu lapte
miros mai departe planeta.

Târziu — cerul e învelit cu piei de lună
aerul întins pe arbori s'a uscat ca rufele
iată-ți frumos orânduite rinichii rozi și celelalte ustensile
dedesubtul tău.

Și mai târziu
glasu-mi dispăre sub urechi ca lancu Jianu după codrii
întunericul pleznește în iarbă
îngerii mă bat peste pulpe
în ocol pământul duce ca țărâncile oceanelor pe cap
și unul câte unul, în drumul lor —
plopul începe încet să fiarbă.

Stephan Roll

Hidrogravură

d-nei Colomba Voronca

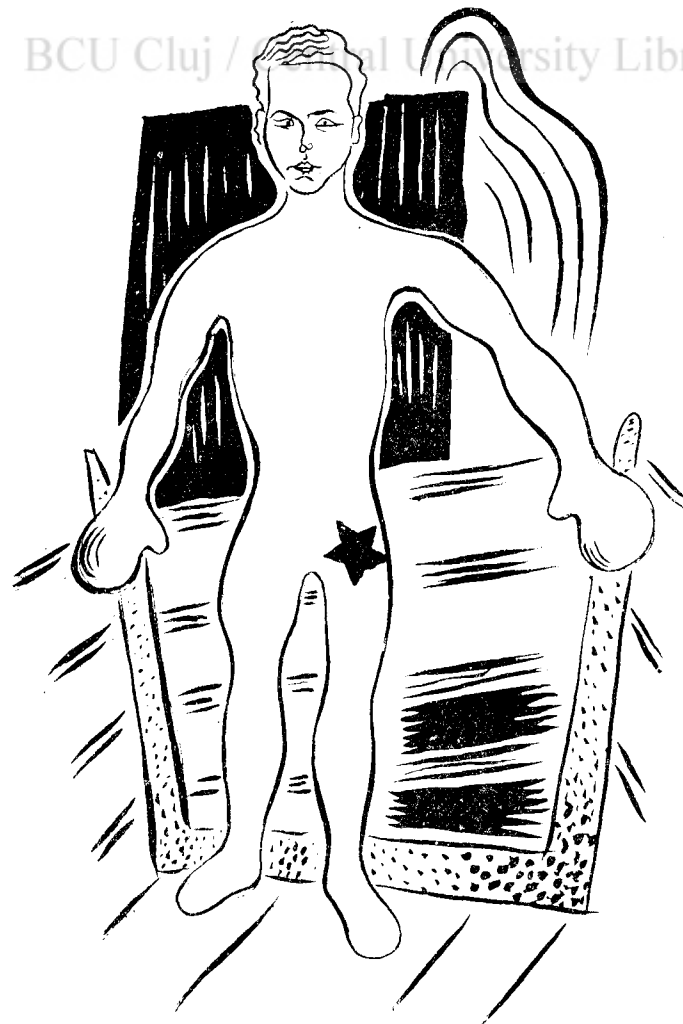
Țărul se oprește împins de crapi aproape,
brazii dinainte pretutindeni mi-i însemn
golful se'ncovoiaie în știuci, un nor s'a tolănit pe ape
și cu pescari se întorc cirezile de lemn.

Unda vegetează din baletul unui pește.
Gâtul ți-l proptești în pânza unui vas.
Din două părți dealul, ochiu-ți-l învelește
și pomii o iau razna cu toți încet la pas.

Pe malul mâinilor, unghiile odihnesc
ca scoici mediterane cu osul răsucit;
nisipul se îndoaie în glasul pământesc
și în somnul de pe cege cercul s'a lipit.

Din miază-noapte vântul, peste balustradă,
își umple în piept plămânii-pomii în defilare,
seara pune în apă stele la scaldare
și vin sălcii să se adape, pe tăcut ca o cireadă.

Cerbi stau pe dâmburi, întregi ca Bonaparte,
apa ține în gură peștii mai adulți,
glasul sare în așchii din pietrele sparte,
când noaptea adună'n palmă melcii mai incuți.



STEPHAN ROLL

văzut de VICTOR BRAUNER

lanterna magică

o nouă sinteză

Ecranul alb. Fâșia neagră a cadrului mărginește o întindere ce se vrea fără sfârșit. Trăiește pânza ca o soră mai mică a infinitului. Deodată, ne oglindim într'ânsa. Se mișcă oameni; sufletele apar ca nuferi pe lac. Ne regăsim prieteni, dușmani; asemeni celor din sală. Se înmulțesc cei de pe ecran. Un nou destin trece ca o șiră a spinării dealungul umanității. Dumnezeu nu mai este în ceruri. E în fiecare din cei ce defilează acolo. Puterea e a tuturor.

Negrul oamenilor se substituie celui al naturei. Supra-realism? Psichism automat? Freudism? Toți cugetătorii își găsesc acolo suportul.

Umanitatea cunoaște însfârșit limba internațională. Acelaș surâs, aceeaș destindere a mușchilor feții, acelaș resort sufletesc își găsește ecou în spectatori, pretutindeni: la pol ca și la tropice, în Liberia ca și în Anglia, în Rusia ca și în Australia. Sub toate meridianele, pe ori ce grad de latitudine. Surâde pământul, ca luna.

Un nou cântec. Tăcut deastădată, intonează omenirea. Și strălucirea lui acoperă cele două emisfere.

Peste tot ce oamenii au creat și de care au abuzat atât, un vâl. Dar nu unul de uitare. O Americă dublată de o Californie.

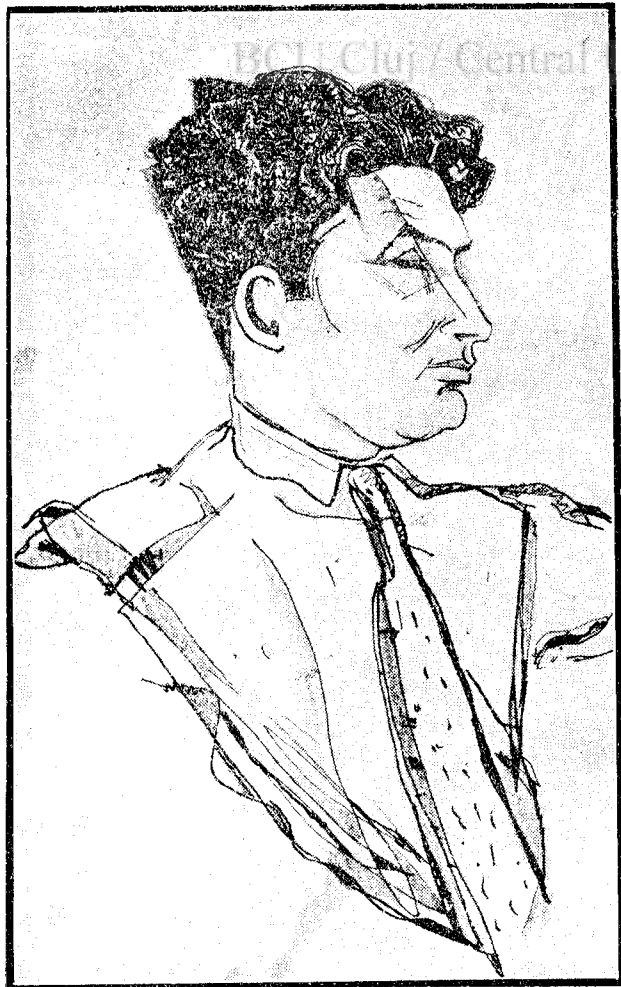
Alfabet nou. Poate inspirat de Johann Gensfleisch zis Gutenberg. Dar descoperitorii, din vremile noastre.

Chaplin, Griffith, Gance, L'Herbier, Murnau, Eisenstein, Lange, Dupont, Ince, Lubitsch, Niblo: 11. Ca în echipele de foot ball. Soarele, minge de lumină, vine să spintece noaptea de pe ecran.

Omul nu mai este singur. O umanitate nouă, în care ne reflectăm, precis, nu ca până acum: carte, tablou, simfonie. Un arestec. Vizualitate, element de constrângere unic, cu alfabet universal.

Infernul, paradisul, lumea, neantul, visul, dorința. Totul trăiește din voința caldă a câtorva. O cutie de tablă, în fața căreia se desfășoară din nou, ca o tentăție pregătitoare de fecunditate, șarpele de celuloid al viitorului.

Cinematograf. Sinteza de umbră și lumină..



Notițe, cărți, reviste

☐ **Toate poeziile franțuzești ale acestui număr sunt inedite; ele ne-au fost comunicate de redacția noastră din Paris.**

☐ † **Juan Gris.** — S'a stins la Paris un copil de 40 ani. Un uriaș blând de gest. Un adânc răsvrătitor al meseriei pictoricești dincolo de viața ce i-a hărăzit 15 ani de harță rugină și o moarte epilog de uremie.

Retras într'un faubourg al Parisului, în vecinătatea vilelor lui Lipschitz și Chagal, atelierul său mic de-o zănză modestă, era totuși mare de coloritul melancolic.

„Eu fac o pictură liniștită ca și suprafața puturoasă a unui lac uitat; nu am virtuți echilibrice, nu sunt spiritual; pictura e o așezare domoală statică, cuminte ca o piatră mare, ea nu trebuie săncănte prea mult, căci își pierde din sfînșenie... îmi place să pictez, cum îmi place să mă așed pe scaun, de aceea am învățat să construiesc exact, exact până la dogmă.

Pictura mea poate să-ți pară searbădă, rece, cu premiză dată; dar pe cine îl găsești mai pictor, pe mine sau pe Chagal?... *de ce nu vi prîntre noi?* e inutil să te sbați oriundell... d-ta ești pe drumul unei estetici, unde-o poți experimenta mai bine decăt la Paris?... de 15 ani Picasso și cu mine luptăm pe brânci... au fost ani de *mizerie cumplită*, când furtam de aproape cu foamea și moartea... și totuși astăzi nu mă mai pot plînge...”

De la 11 Mai 1927 îl plîngem noi...

m. h. m.

Vilant de paraître:

☐ **Documents internationaux de l'Esprit Nouveau**, redigé en plusieurs langues, direction Paul Dermée, Seuphor, E. Prampolini, 23 rue des Morillons Paris numéro 1 Panorama, avec des articles, poèmes et reproductions par: Paul Dermée, Tristan Tzara, Marinetti, Celine Arnould, H. Arp, Marcel Brener, Albert de la Selpétrière, Wily Baumeister, Seuphor, Prampolini, etc., etc., etc. D'innombrables reproductions de toiles, de meubles, architecture, etc.

M. Paul Dermée y présente *l'Esprit Nouveau*: „Ce qui caractérise les époques historiques c'est l'esprit qui les anime.

A esprit nouveau, époque nouvelle. Qu'est-ce que l'esprit nouveau? Notre revue le définira de la seule façon valable: par ses réalisations.

Il vous paraît complexe? C'est que vous ne le voyez pas d'assez haut, à vol d'avion comme il convient. C'est aussi qu'il porte encore un nombre de virtualités qui ne se sont pas encore réalisées. Enfin c'est qu'il constitue un phénomène *international*, — pesez ce mot, ô provincial de l'un ou l'autre des états circonscrits à la craie sur le globe terrestre”.

Nous souhaitons au nouveau confrère des poings solides, des mâchoires fortes. Mais trêve de souhaits. Les biceps de M. Dermée nous sont connus depuis le mouvement Dada. C'est un certificat que d'en avoir fait partie.

☐ Nous saluons également l'apparition de la revue *Le Rouge et Le Noir*, 186 Bd. de la République, La Madeleine — Ilez — Lille (Nord), France, directeur M. Henri Lamblin.

La revue paraît sous la protection spirituelle de Stendhal. Les multiples chroniques poussent leurs antennes un peu partout, bientôt l'Europe sera connue dans ses recoins, aucun espace vierge à conquérir. Y collaborent Philippe Soupault, André Salmon, Jules Supervielle. Des articles sur Picasso, le cinéma, très à page.

Nous avons reçu à l'entête de la Galerie Surréaliste, la lettre suivante:

Paris le 30 Mars 1927

Monsieur,

Monsieur Paul Eluard me prie de répondre à sa place à votre lettre du 23 courant.

Il regrette de ne pas voir donner satisfaction à *Intégral* et vous fait dire qu'il ne collabore plus à aucune revue excepté La Révolution Surréaliste et Clarté.

Veillez agréer etc...

marcel noll

Dont acte.

* * *

Afin que le lecteur puisse avoir une vue d'ensemble de la poésie d'aujourd'hui dans laquelle M. Paul Eluard à une baignoire réservée, nous nous permet-

tons de reproduire quelques petits poèmes parus dans la Capitale de la Douleur, livre édité par la Nouvelle Revue Française.

La Rivière

*La rivière que j'ai sous la langue,
L'eau qu'on n'imagine pas, mon petit bateau
Et, les rideaux baissés, parlons.*

L'Ombre aux Soupirs

*Sommeil léger, petite hélice;
Petite, tiède, coeur à l'air
L'amour de prestidigitateur,
Ciel lourd des mains, éclairs des veines,*

*Courants dans la rue sans couleurs,
Pris dans sa traîne de pavés
Il lâche le dernier oiseau
De son auréole d'hier
Dans chaque puits, un seul serpent*

Autant rêver d'ouvrir les portes de la mer.

*Une couleur madame, une couleur monsieur
Une aux seins, une aux cheveux
La bouche des passions
Et si vous voyez rouge
La plus belle est à vos genoux.*

paul eluard

Demandez à libraire:

Celine Arnould — Guépier de Diamants (ca Ira) L'apaisement de l'Écluse (Les Écrivains Réunis).

Joseph Delteil — (Chez Grasset:) Jeanne D'ARC, Les Poilus (Au Sagittaire:) Choléra.

Roger Vitrac — (Nouvelle Revue Française) *Humoristiques*.

Seuphor — Diaphragme intérieur et un Drapeau (Les Écrivains Réunis) „Cabaret“ (Het Oversiebt).

Paul Eluard — Les Plaisirs de la Capitale (N. R. F.)

Louis Aragon — Le Mouvement Perpétuel (N. R. F.) Feu de Joie (Au Sans Pareil).

Philippe Soupault — Rose des Vents (Au Sans Pareil) Les Champs Magnétiques (Au Sans Pareil) Westwego (Édition Six) Wang-Wang.

Ribemont-Dessaignes — Au Sagittaire: l'Autruche aux yeux clos-Celeste Ugolin.

Max Jacob — Galerie Simon: Les oeuvres mystiques et burlesques de frère Matorel mort au Couvent de Barcelone Stock: Le Cornet à dés. Sté Littéraire de France: La Défense de Tartuffe. Au Sans Pareil: Le Laboratoire Central. Visions infernales. (N. R. F.)

Pierre Reverdy — (Au Sagittaire:) Étoiles peintes (Galerie Simon:) Coeur de Chêne (Ed. du Nord-Sud:) Cravates de Chanvre. (N. R. F.) Les épaves du Ciel.

Tristan Tzara — Collection DADA Zurich: la première aventure céleste de Monsieur Antipyrine. Poèmes. Sans Pareil: Cinéma Calendrier du Coeur Abstrait, Sept Manifestes Dada, (Maison Jean Budry et C^{nie}) De nos diseaux. (Editions de la Sirène).

Paul Dermée — *Films* (Collection de l'Esprit Nouveau). Spirales.

André Breton — Les Champs Magnétiques avec Philippe Soupault (Au Sans Pareil) Poisson Soluble (Stock).

Blaise Cendrass — Le panorama on les aventures de mes 7 oncles (La Sirène) — 19 Poèmes Élastiques (Au Sans Pareil) — Kodak (Stock).

☐ Primele două volume, din cele șase consacrate ideologiei contemporane, ale D-lui E. Lovinescu au eșit de sub tipar; scris într'un spirit de observație concentrată, cu un material informativ din cele mai bogate, aceste două volume constituie un efort prețios — în nediletantismul de la noi, singurul, — de înțelegere a preocupărilor moderne. Într'un număr viitor voi reveni mai pe larg asupra lor.

vor.

☐ **Colomba** — O plachetă de artă, de Ilarie Voronca, cu desene de Sonia și Robert Delaunay va apare în curând la Paris.

S'a pus sub tipar volumul **TX** cu poeme și desene de Victor Brauner, Mihail Cosma, M. H. Maxy, Stéphane Roll, Ilarie Voronca.

Academia Artelor Decorative

BUCUREȘTI :: STRADA CÂMPINEANU, 17 :: TELEFON 44/10

a trecut sub direcțiunea artistică a d-lui

M. H. MAXY

și funcționează în tot timpul sezonului de vară.

Primește comenzi pentru atelierele de:

legătorie artistică și obiecte de metal; curs pentru amatori și pro-

fesioniști: de legătorie și metal. Săli de expoziție de pictură

CEREȚI PROSPECTUL

DOCUMENTS INTERNATIONAUX DE

L'esprit Nouveau

A REPARUT

CITATI

Direction: Paul Dermée et M. Seuphor

23 Rue des Morillons Paris (15)

les feuilles libres

Directeur

Marcel Ravel

VERLAG

DER STURM

Berlin W 9, Potsdamerstr. 134-a

Expressionismus ist die Kunst unserer Zeit. Das entscheidende Buch ist soeben in 3. bis 5. Auflage erschienen, nachdem die ersten Auflagen in kürzester Zeit vergriffen waren:

HERWARTH WALDEN EINBLICK IN KUNST

Halbleinen gebunden Mk. 2

75 ganzzeitige Abbildungen der Hauptwerke der Expressionisten, Kubisten und Futuristen aller Länder. Unentbehrlich für jeden, der die Kunst der Gegenwart kennenlernen will. Umfangreichstes Bildmaterial der führenden Meister. Das Manifest der internationalen

EXPRESSIONISTEN

Clisec Maur & Comp.

CAHIERS D'ART

publiée par Christian ZERVOS.

Paris, Rue de Fleurus 30 & 32 VI.

ANTHOLOGIE
du groupe moderne
d'ART de Liege.
Redaction:
GEORGES LINZE

DOCUMENTUM

DIR.: KASSAK LAJOS

B U D A P E S T A

Tip. «Reforma Socială» București

EXEMPLARUL

20 LEI

II SERIE
ABONAMENT
200 LEI

„INTEGRAL“

ANUL III — IULIE 1927

EXEMPLARUL

à l'étranger 4 fr. fr.

II SERIE
ABONAMENT
200 LEI